



INTERVIEW / LOÏC TRIBOT LA SPIERRE, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU CEPS:

“L'Afrique ne s'aide pas elle-même”

Depuis septembre 2011, Abidjan abrite la délégation régionale du Centre d'Etude et de Prospective Stratégique (CEPS). C'est un cadre de réflexion où les nombreux talents de la sous-région viendront réfléchir sur le développement du continent. Mais pourquoi malgré tout son potentiel, l'Afrique ne décolle pas? Loïc Tribot La Spierre en donne quelques raisons.

L'inter: Quel sens donnez-vous à l'installation de la toute première délégation du CEPS en Côte d'Ivoire?

Loïc Tribot La Spierre: Nous avons toujours considéré que l'Afrique est pleine de talents. Il est très important que cela se sache. Nous avons donc décidé cette installation avec Michel Abrogoua qui était le Délégué de notre organisation en Afrique de l'ouest. L'Afrique est une véritable terre d'espérance et nous avons voulu donner un signal fort. Et on ne peut le faire ailleurs qu'à Abidjan.



M. Loïc Tribot La Spierre: « L'Afrique ne s'aide pas, elle ne s'aime pas » (Photo : DR)

A quel souci répond la publication par le CEPS, de l'ouvrage: « L'Afrique,

Terre de Talents et d'avenir »?

Cet ouvrage préfacé par un de



nos membres, Mgr Desmond Tutu, est réalisé par les Africains. Nous voulons montrer que l'Afrique est peuplée de talents, c'est beaucoup plus que les matières premières, les minerais et le pétrole. Ces talents, ce sont des artistes, des bâtisseurs, des architectes, bref, l'Afrique est vraiment une belle pyramide.

Qu'est-ce qui fonde votre foi en l'Afrique?

Ce sont trois éléments essentiellement. La première, c'est la démographie, la deuxième, la jeunesse, la troisième, cette espérance qu'on sent poindre à l'horizon.

Si le continent regorge de tant de talents, comment expliquez-vous la situation de sous-développement dans laquelle elle vit?

Plusieurs éléments permettent de répondre à cette question. En général, pour une bonne part, l'économie de ces Etats a été fondamentalement bâtie sur la vente ou la location de la terre, la vente des minerais, du pétrole etc. Or, lorsqu'on regarde ces activités qui sont bien souvent d'extraction, elles sont peu créatrices d'emplois. Force est de reconnaître que plus un pays est riche de ses ressources naturelles, plus l'économie est faible. Les économies sont véritablement développées, lorsqu'on est amené à grimper dans la chaîne des valeurs, lorsqu'on est amené à diversifier son économie et lorsqu'on voit émerger une classe moyenne qui elle, crée de la consommation et un bien-être.

A part cet ouvrage qui conscientise l'Afrique sur ses réelles capacités de développement, quels sont les autres moyens qu'utilise le CEPS pour prendre sa place dans le débat sur le développement du continent?

Cette place se retrouve d'abord dans la présence du CEPS auprès d'un certain nombre de grandes organisations internationales. Nous sommes réper-

torié et reconnu comme ONC auprès du Conseil de l'Europe de la Commission européenne de l'OCDE et de l'UNESCO. Grâce à ces organismes, nous faisons entendre notre voix et nous participons au débat constructif sur tout ce qui peut concerner l'Afrique subsaharienne. Ensuite, nous avons créé un club dénommé «Nouveaux repères». Il donne l'occasion à la diaspora de pouvoir échanger avec un certain nombre d'acteurs du monde économique, financier et industriel. Enfin, nous avons décidé de créer un club, cette fois-ci à Casablanca, dont l'objet est de réunir au Maroc, des acteurs européens et ceux de l'Afrique subsaharienne, pour essayer de développer un nouvel espace appelé «écosystème».

L'Afrique a certes de nombreux talents et de belles idées, mais elle manque d'argent pour concrétiser ces idées? Dans ce cas, quel développement peut-on espérer?

A cette question, je me dois de dire les choses avec honnêteté. L'Afrique ne s'aide pas elle-même et l'Afrique ne s'aime pas. Les faits sont là pour le prouver. Le commerce intra-européen fait 60%, l'intra-asiatique, 55%, celui entre les pays africains n'est que de 8%. On préfère acheter à l'extérieur au lieu de le faire à côté. Et d'ailleurs, on s'aime tellement qu'on se surtaxe mutuellement. A titre d'exemple, le niveau de taxation des transferts de fonds de la diaspora africaine, demeure le plus élevé au monde. Par ailleurs, je l'ai déjà souligné, la vente des richesses du continent, notamment les terres, le pétrole, les minerais rares, génère des sommes colossales. Mais, force est de reconnaître que cela crée très peu d'emplois, par conséquent ne développe pas une activité économique. Lorsqu'on voit toutes les richesses dont dispose l'Afrique, il y a réellement problème.

Réalisée par
Charles D'Almeida